

Un ramadan sous haute pression

Le 1^{er} recensement des déjeûners bruxellois

Un premier recensement des pressions subies pendant le ramadan vient tout juste d'être lancé au plat pays. C'est une initiative des « Laïques Musulmans » qui vise à objectiver le phénomène...

C'est une première. Un recensement (appel aux signalements) des pressions subies pendant le ramadan par les personnes « de culture ou d'ascendance musulmane » a été lancé en Belgique. L'initiative émane de l'association « Les Laïques Musulmans » et vise à objectiver le phénomène. « Personne ne parle de ce phénomène. Des distributions de tracts ont déjà eu lieu dans le centre-ville de Bruxelles et auront lieu pendant tout le ramadan dans d'autres villes du pays. Comme on avait déjà reçu par-ci, par-là un certain nombre de témoignages sur la problématique, on s'est dit que ce serait intéressant de faire un recensement pour lancer le pavé dans la mare et cerner ce phénomène bien connu au sein de la minorité musulmane. On attendra bien entendu la fin du ramadan pour pouvoir tirer un premier bilan »,

explique Fouad Benyekhlef, administrateur des « Laïques Musulmans ».

« PHÉNOMÈNE BIEN CONNU »

« Chaque année, c'est toujours les mêmes articles sur le mode « Bon ramadan à tous, tout le monde, il est beau, tout le monde il est gentil ». Mais on oublie les plus vulnérables dans cette histoire : à savoir la minorité de ceux qui ne pratiquent pas mais qui revendiquent une culture, une ascendance musulmane. On s'est dit qu'il fallait

pouvoir, d'une part, récolter les différentes expériences et, d'autre part, rappeler qu'il existe – et c'est très important – des personnes en Belgique, que ce soit à Bruxelles, à Liège, à Charleroi (etc.) de culture ou d'ascendance musulmane qui subissent des pressions, des injures, voire même des agressions, parce qu'ils ne sont pas observants du ramadan sur la place publique »,

poursuit Fouad Benyekhlef.

« LES POLITIQUES... »

Et de livrer le fond de sa pensée : « Des politiques de tous bords confondus, que ce soit du

PS au MR, vont manger dans les mosquées lors du ramadan et, quelque part, ils avalisent de cette manière le fait que « ramadan = religieux = mosquée ». Pour ces politiques, le ramadan,

c'est la religiosité et, puis, c'est tout. Or, dans la réalité, ils sont censés défendre les libertés individuelles et prendre leurs distances avec le religieux. Les politiques, les premiers, ne doivent pas oublier qu'il faut protéger ces personnes de culture ou d'ascendance musulmane qui sont vraiment vulnérables. On attend d'eux qu'ils soient plus solidaires non pas avec les religieux, mais plutôt avec ces personnes qui veulent justement défendre la liberté de conscience et se font tabasser. »

Quant à ceux qui seraient tentés de crier à l'islamophobie face à cette initiative des « Laïques Musulmans » : « On ne peut pas prétendre lutter contre l'islamophobie dans la société si on même temps, les cadres communautaires, eux-mêmes, reproduisent ce même schéma de discrimination et d'intolérance au sein de la minorité musulmane », anticipe Fouad Benyekhlef. ●

D. H.

Témoignage « Déjeûneur »

Une étudiante bruxelloise dénonce

La Capitale a recueilli le témoignage d'une étudiante bruxelloise de 25 ans (athée) qui ne pratique pas le ramadan et s'est déjà fait intimidée, injuriée et même agressée pour cette raison. « Boire et manger pendant le ramadan, c'est problématique, surtout dans certains quartiers, on va dire. Personnellement, j'ai déjà vécu un certain nombre de confrontations », témoigne Nawal (prénom d'emprunt). « La première fois, c'était il y a quatre ans, à Simonis. Il était midi, j'allais à la piscine avec ma sœur et une copine qui sont d'ascendance musulmane. Je voulais manger avant de nager. Elles m'avaient dit de ne pas le faire parce que j'allais m'attirer des problèmes et elles avaient raison. Je n'avais pas sorti

mon sandwich depuis deux minutes dans le tram que j'ai eu droit à des regards virulents et une personne est même venue m'interpeller verbalement de façon très agressive pour me dire que cela ne se faisait pas », se souvient Nawal.

La seconde fois, Nawal se trouvait avenue Louise avec son petit ami lorsqu'on lui a une nouvelle fois mis la pression : « Je mangeais et je faisais un bisou à un garçon belge pendant le ramadan. Le frère d'une amie nous a vus et je l'ai salué de loin vu que je le connaissais, il tirait une drôle de tête, j'ai vite compris pourquoi ! Sa sœur, qui était mon amie, m'a rapidement écrit un message en me disant que j'avais vu son frère aujourd'hui et qu'il lui avait

dit qu'elle ne devait plus trainer avec moi parce que j'étais une pute et que j'embrassais des Belges et mangeais pendant le ramadan. »

La troisième fois, notre témoin se trouvait dans un tram : « C'était l'été passé, je portais une minijupe. Un homme m'a jeté sa veste sur les jambes en me criant que le ramadan venait à peine de se terminer que je m'habillais déjà comme une pute », s'indigne Nawal. Qui tient à rappeler que ces pressions visent aussi bien les femmes que les hommes : « L'un de mes amis, qui est aussi athée, refuse d'aller manger dans certains quartiers pour éviter les problèmes. C'est tellement banalisé dans la communauté que ça en devient presque normal. Si tu as un faciès de quelqu'un qui peut être per-

çu comme d'ascendance musulmane et que tu oses boire, manger, fumer (etc.) pendant le ramadan, c'est comme si c'était normal que tu te fasses tabasser. C'est un peu comme si, ici, d'aucuns importaient les lois liberticides qui existent dans les pays dits musulmans où c'est le code pénal qui interdit la liberté de conscience et où vous pouvez donc vous faire arrêter si vous ne respectez pas le jeûne pendant le ramadan. Il faudrait que l'Exécutif des Musulmans se positionne là-dessus parce qu'ils savent, sont au courant et ne font rien. » ●